

Poser vs déposer

Olivier BIRMANN

0. 0 Dans *Lire Miyazawa Kenji en le traduisant en français* (G. Mehrenberger, 1996)⁽¹⁾, livre présenté sous la forme d'un cours de traduction en *live*, nous rencontrons l'épisode suivant. Gauche, le violoncelliste, afin d'aider à sortir de son instrument un souriceau qu'il avait laissé entrer à l'intérieur à des fins thérapeutiques⁽²⁾, penche son violoncelle et attend, la main contre l'une des ouvertures. "Au bout d'un moment le souriceau sortit. Gauche, sans rien dire, le déposa délicatement par terre"⁽³⁾. Au cours de la traduction de cette phrase l'un des participants souleva le problème du choix entre *poser* et *déposer*. Quel était le meilleur (1) ou (2)?

(01) Gauche le déposa par terre.

(02) Gauche le posa par terre.

C'est *déposer* qui est donc retenu et l'auteur rend raison de son choix en disant qu'un énoncé avec *poser* parle de l'endroit – "poser, c'est poser quelque part" – alors que *déposer* parle de l'action, du déroulement de cette action dans son complet. Or ici il s'agit bien d'une action saisie dans la totalité de son déroulement – disons : *aider le souriceau à descendre de l'instrument* – et le point d'arrivée, qui est impliqué, n'est pas envisagé à titre d'endroit singularisé. C'était "par terre", n'importe où.

Déposer s'imposait effectivement mais l'explication, dont je suis moi aussi responsable en tant que membre du comité de rédaction, était maladroite – "gauche" – et même si, comme nous le verrons, elle touche juste d'une certaine façon (et il nous faudra expliquer *de quelle façon*), elle demandait une analyse plus serrée. Mehrenberger et les membres de la rédaction l'avaient déjà senti à l'époque mais les discus-

sions que nous avons eues depuis lors ne nous ont pas permis de vraiment avancer. C'est là qu'intervient l'analyse de A. Hattori (1997).

0. 1 Hattori fait partir sa réflexion des exemples (1) et (2) et de l'explication "intuitive" de *Lire Miyazawa*. . . et dit :

1) Une enquête à partir des énoncés de *Discotext* (1992) montre que le complément de localisation avec *déposer* apparaît plus souvent qu'avec *poser*. *Déposer c'est déposer quelque part* au moins tout autant que *poser*. La distinction entre "parler de l'endroit" (*poser*) ou "parler de l'action" (*déposer*) ne tient donc pas et il est nécessaire de chercher d'autres critères.

2) Une réflexion sur le préfixe *dé-*, inspirée de la démarche de J.-J. Franckel⁽⁴⁾, et l'analyse d'exemples permettent de dégager trois critères pour expliquer l'opposition *poser / déposer* : a) l'orientation est de haut en bas pour *déposer* alors qu'elle n'est pas déterminée dans le cas de *poser*, b) *déposer* marque le passage de l'objet ou de la personne que l'on *dépose*, du monde d'appartenance de celui qui *dépose* (le sujet grammatical de *déposer* que nous noterons S₁) à la sphère d'appartenance de "autre que S₁", c) *déposer* implique une visée. *Poser* par contre ne construit l'action qu'en fonction de repérages spatio-temporels sans structuration sur le plan subjectif.

Pour reprendre une expression chère à Mehrenberger, l'enseignant de "français langue étrangère" se retrouve ici en plein dans le monde de Miyazawa Kenji, avec lui-même, très *Gauche*, au violoncelle et autour des êtres à la fois réels et féériques qui viennent lui envoyer, chacun à sa manière, des messages pour lui apprendre à mieux jouer. A nous maintenant de tirer la leçon, de reconnaître que *l'intuition ne suffit pas* et d'essayer de rendre raison de l'opposition *poser / déposer* en passant donc par une analyse linguistique, tout en sachant que celle-ci relève encore pour une grande part de l'intuition et ne constitue tout au plus qu'une hypothèse de travail.

Nous commencerons par “poser” ce qui nous semble être le critère permettant de rendre compte de la différence de fonctionnement entre les deux verbes *poser* et *déposer* : la différence du système de repérage en jeu et dont la préfixation en *dé-* est la trace⁽⁵⁾ 1. Ensuite, afin de vérifier notre hypothèse, nous sonderons les textes⁽⁶⁾ pour examiner, à travers des environnements différents, le fonctionnement de *déposer* 2. Puis nous examinerons les valeurs liées à la préfixation en *dé-*, 3. ainsi que le fonctionnement du verbe *poser* dans ses différences avec *déposer* 4. Pour finir nous reviendrons aux deux exemples de départ, en resituant notre analyse par rapport à celle donnée dans *Lire Miyazawa ...* et à celle de Hattori.

1. 0 *Poser / déposer* : la différence des repères en jeu

Déposer X (qc ou qn) c'est faire passer X d'une prise en charge 1, qui correspond à celle effectuée par S_i, à une prise en charge, effectuée par autre que S_i.

En d'autres termes, l'action de *déposer* est construite non seulement par rapport à des coordonnées spatio-temporelles mais aussi par rapport à des repères d'ordre notionnel qui impliquent des déterminations subjectives. X n'est pas seulement X, il est référé comme faisant partie du monde de S_i et *déposer* X, c'est le faire passer du monde de S_i à un monde d'appartenance autre que celui de S_i.

Avec *poser* X, l'action de S_i est construite par rapport à des coordonnées spatio-temporelles (ordre quantitatif) sans assignation de X à un monde d'appartenance (ordre qualitatif) (Voir infra, 4).

Le préfixe *dé-* a une valeur perfective que l'on peut gloser approximativement par *complètement*. C'est à cette valeur qu'est liée la structuration notionnelle avec X rapporté à une prise en charge 2 par rapport à une première prise en charge qui relève de S_i (Voir infra, 3).

En dégageant le système de repérage en jeu avec le verbe *déposer*, nous avons défini, en même temps que les règles de son fonctionnement, ce qui le différencie du verbe *poser*. Il nous faut maintenant étayer notre thèse. Pour cela nous allons sonder les textes en examinant les points suivants : la présence ou non du complément de localisation (noté : qp) **2. 1**, les propriétés de qp : s’agit-il d’une localisation déterminée par des propriétés spécifiques ou non **2. 2**, les valeurs liées à *dé-* : valeur perfective ou encore orientation prédéterminée du haut vers le bas **3**, le verbe *poser*, dans sa spécificité par rapport à *déposer* **4**.

2. 0 Coup de sonde dans les textes

Commençons par donner les différentes constructions avec *déposer*. *Nqn -déposer - Nqc (con/abs) - (qp)*

(03) J’allai déposer mon passeport à la police en échange d’une permission.

(04) Il devait déposer à la barrière sa conscience, son cœur, mettre un masque, se jouer sans pitié des hommes ...

Nqn -déposer - Nqn - (qp)

(05) La voiture vint déposer dans le salon du parvenu ce qu’il y avait de plus noble dans le faubourg St Germain.

Nanim -déposer - Nqc - (qp)

(06) De petites mouches déposent leurs œufs dans les bourgeons ou dans les feuilles.

N abs -déposer - Nqc (abs / con) - (qp)

(07) Le froid vint déposer une langueur plus douce sur sa figure.

Nqn -déposer Nqn (roi, pape, empereur)

(08) Ils déposèrent le pape.

Nqn -déposer

(09) Il a déposé en ces termes : “... ...”

Nqc -déposer - Nqc / Nqc se déposer

(10) Les sels que les vins déposent. / Le sel se dépose lentement.

Nqc –déposer

(11) Presque tous les vins déposent en bouteille.

L'examen d'environ 280 occurrences de *déposer* sur Discotext permet de faire les remarques suivantes.

2. 1 Le complément qp est le plus souvent exprimé et quand il ne l'est pas il est sous-entendu par la situation. Dans des énoncés avec *déposer son bilan, son vote, son fardeau, des ordures*, etc. les compléments de lieu – respectivement, *tribunal de commerce, urne, par terre, ici* – sont là même s'ils n'apparaissent pas en surface. Il est d'ailleurs évident que *déposer* comme *poser* demandent de par leur sémantisme le complément qp. Il n'en demeure pas moins vrai, comme nous le verrons en 4., que ce complément qp n'a pas exactement la même valeur pour ces deux verbes.

2. 2 Propriétés du complément de localisation qp du verbe *déposer*.

Nous trouvons deux types d'énoncés.

2. 2. 1 Ceux dans lesquels qp est un lieu qui a des propriétés spécifiques le constituant comme *lieu apte à prendre en charge*.

(12) Déposer un manuscrit à sa congrégation

(13) Déposer un baiser sur son front

(14) Déposer ses habits au greffe

(15) Déposer ma carte chez le concierge pour la lui remettre

(16) Déposer la tête de Charlemagne sous le dôme des Invalides

Un grand nombre d'exemples relèvent de ce type avec pour qp un complément qui ne réfère pas seulement à un lieu concret mais à *un lieu qualifié* pour recevoir et prendre en charge l'objet : *sa congrégation* (12), *son front* (13), *le greffe* (14), *le concierge* (15), *le dôme des Invalides* (16). Il en était de même dans les exemples

(3) *la police*, (4) *la barrière*, (5) *le salon du parvenu*, (6) *les bourgeons ou les feuilles*.

A titre d'indication citons encore quelques exemples de *localisation* de X : des livres → à la bibliothèque, des produits curieux → dans un musée, les craintes, l'assurance de son dévouement → aux pieds de sa majesté, les couronnes → sur un tombeau, un testament → au tribunal, nos inscriptions → au bureau de l'école, la pétition → sur le bureau de l'Assemblée nationale, etc ...

Les énoncés du type (5) *Nqn- déposer- Nqn- (qp)*, relèvent du même fonctionnement : *déposer* quelqu'un c'est le faire passer de la prise en charge de celui qui *dépose* à la prise en charge par un autre – son enfant → à la crèche, à moins que ce ne soit rendre la personne à elle-même : quelqu'un → devant la gare, etc.

Dans des exemples du type (6) *qp* prend en charge *les œufs déposés* par les insectes.

Dans les énoncés avec des noms abstraits pour S₁ et pour X (7), X est lui-même une propriété mise en relation avec un *qp* spécifique. Les exemples (8)~(11) s'expliquent aussi aisément par le jeu des prises en charge.

2. 2. 2 A côté de ce type de *qp* nous trouvons aussi des compléments référant à une localisation qui ne semble fonctionner que comme coordonnées concrètes pour l'action, sans détermination qualitative.

(17) Ils déposèrent leur fusil dans un coin.

(18) Il déposa son chapeau sur un meuble.

Ou encore cette phrase entendue récemment :

(19) Où ai-je donc déposé mes cigarettes?

A titre d'indication, ajoutons, sous une forme abrégée, quelques exemples : mon fusil → au pied du mur, un rouleau → sur le piano, son manteau → sur la pelouse, ma veste → sur une pierre, etc.

Dans ce type d'énoncé *déposer* peut être remplacé par *poser*. Ce qui n'est pas le cas pour les exemples donnés plus haut (14)~(16) ou encore (4)~(6). Limitons la démonstration à deux exemples.

(04') ?? Il devait poser à la barrière sa conscience, son cœur ...

(16') ?? Poser la tête de Charlemagne sous le dôme des Invalides.

La bizarrerie de (04') et de (16') tient au fait que *qn poser qc qp* parle d'une action qui réfère à des coordonnées spatio-temporelles sans qu'entrent en jeu des déterminations qualitatives de X par rapport à S_i et par rapport à la localisation qp. La "barrière" de (04') devient ainsi une barrière au sens concret du terme qui bloque la localisation de noms abstraits comme "sa conscience", "son cœur". En (16'), de même, "sous le dôme des Invalides" n'est plus qu'une localisation, pourvue d'un nom propre certes, mais sans autre détermination. En (16) "sous le dôme des Invalides" fonctionne comme une localisation qualifiée pour recevoir l'objet (X, la tête d'un grand roi) alors que (16') appelle la question : "Où cela sous le dôme?" ou encore "A la suite de quelles circonstances?"

L'exemple suivant, par contre, semble aussi bien formé avec *déposer* (c'est l'exemple donné par Discotext) qu'avec *poser*.

(20) Il déposa / posa son manteau sur la pelouse pour être plus libre de ses mouvements.

Cette interchangeabilité peut s'expliquer par le fait que *sur la pelouse* peut se lire aussi bien comme une localisation sans détermination qualitative que comme *autre que sur S_i* et donc propre à recevoir X, *le manteau* dont S_i veut se débarrasser. *Déposer* dans les énoncés (17) (18) (19) peuvent s'expliquer de la même façon. Une glose possible pour (19) serait par exemple : (Pendant que je n'en avais pas besoin et afin de les retrouver après) à quel endroit ai-je "confié" mes cigarettes? Le même énoncé avec *poser* dirait : à quel endroit ai-je donc mis mes cigarettes?, sans structuration sur le plan qualitatif.

Le sondage des textes nous a permis de vérifier et de préciser notre thèse : c'est bien cette structuration sur le plan qualitatif qui fait la spécificité du fonctionnement de *déposer* par rapport à celui de *poser*.

Le X que l'on dépose n'est pas en effet seulement X, mais X par rapport à une prise en charge 2, marquée par un terme de localisation qui implique une détermination qualitative, et qui se définit par rapport à une première prise en charge, donnée comme celle de S_1 . Le repérage en jeu avec *déposer* est donc double : spatio-temporel ou d'ordre quantitatif (déposer X c'est le faire passer d'un point à un autre de l'espace, ce qui implique aussi un déroulement dans le temps) et d'ordre qualitatif, en tant que relevant en même temps d'une instance subjective.

2.3 La préfixation en *dé-*

C'est à la valeur perfective de *dé-* qu'est liée la structuration sur le plan qualitatif : pour que X passe *complètement* de S_1 à non S_1 , il faut que X soit construit sur un autre plan que le plan strictement factuel. Cela suppose en effet que X fasse l'objet d'un repérage sur un autre plan, d'ordre notionnel, qui relève d'une instance subjective. Nous avons analysé ce repérage comme étant : X par rapport à deux prises en charge, celle qui dépend de S_1 et celle qui dépend de non S_1 , terme de localisation déterminé qualitativement, *déposer* marquant le passage de la première prise en charge à la deuxième.

Nous obtenons ainsi, selon les contextes, les effets de sens suivants :

A) *confier, abandonner provisoirement ... donner ... abandonner, renoncer à définitivement ...*

ou encore :

B) *notion contraire* comme dans "déposer un tableau du mur". Usage de *déposer* que l'on retrouve dans des expressions techniques.

Donnons de nouveaux exemples pour faire apparaître ces deux cas de figure.

Pour A) *dans le sens de confier* : déposer le petit chez une voisine / de l'argent à la banque / un secret dans ton cœur / un brevet / un témoignage... *ou encore* déposer contre (dans le sens juridique), *dans le sens d'abandonner provisoirement* : déposer ses affaires / sa fierté ... *dans le sens de donner* : déposer sa carte de visite / des fleurs ... *dans le sens d'abandonner définitivement* : déposer ses fonctions / les armes / leurs œufs (avec insectes pour S₁) ... ou encore des sels (avec les vins comme S₁.)

Pour B) déposer un châssis de toit (pour le vitrer) / une serrure / une installation électrique ...

Mentionnons enfin la valeur d'*orientation du haut vers le bas*. De fait les énoncés avec *déposer* font souvent sentir une telle orientation. L'examen des textes a cependant montré qu'il y avait des énoncés comme *déposer qc : sur un autel, sur une table* et même *au-dessus d'une porte*, etc. S'agit-il de ce que l'on appelle une valeur résiduelle? Ou bien cette orientation relève-t-elle tout simplement de notre condition physique qui fait que le mouvement du haut vers le bas est plus fréquent que l'inverse? Cette question de l'orientation ne nous semble toutefois pas déterminante pour rendre raison de la différence de fonctionnement entre *poser* et *déposer*. C'est en effet de la valeur perfective que nous paraît dépendre cette différence et elle suffit à en rendre raison.

4.0 *Poser* : sa spécificité par rapport à *déposer*

Nous n'avons pas l'intention de faire ici une analyse du verbe *poser* pour lui-même mais de l'examiner par rapport à ce que nous avons dit de *déposer* en 2. 2.

4.1 Le complément de localisation n'est rien de plus qu'une des coordonnées pour l'action

Un sondage des textes permet de vérifier que le complément qp a une stricte

fonction locative sans relayage sur le plan notionnel.

(21) Poser un objet sur un meuble / une échelle contre un mur

Un grand nombre d'énoncés sont de ce type : des vivres → sur la table, la pelle et la pioche → sur le carreau, son manteau → sur un pliant, sa lanterne → sur le bord, la soucoupe → sur une console, les flambeaux → sur la cheminée, etc.

Pour les énoncés dans lesquels le complément est une localisation qui implique une détermination qualitative comme celle d'une prise en charge, *poser* pourrait être remplacé par *déposer*. On trouve ainsi des exemples comme (22) ou (23).

(22) Il posa l'hostie sur sa langue.

(23) Il déposa l'hostie sur sa langue.

La différence entre ces deux énoncés est minime mais une glose peut toujours faire apparaître cette différence qui tient à la fonction du complément qp : coordonnée strictement spatiale dans le cas de *poser* (sens de *mettre*) et repérage par rapport à des prises en charge dans le cas de *déposer* (sens de *donner*) (supra. 2. 2. 2).

4. 2 X reste à l'intérieur du champ d'action de S_1

Dans un énoncé comme "Il posa l'argent sur la table", X, l'objet de *poser*, est senti comme lié à S_1 : il le posa là pour le reprendre plus tard ou pour le donner à quelqu'un. Dans le même énoncé avec *déposer* à la place de *poser*, X sort de ce champ d'action : il n'est plus lié à la sphère d'appartenance de S_1 qui le laisse là parce que cet argent ne lui est pas d'utilité, au moins provisoirement, ou bien parce qu'il le donne à quelqu'un.

Des énoncés comme *poser une question / une définition / sa candidature / la première pierre* montrent bien que l'objet de *poser* n'est pas détachable de S_1 . *Poser la première pierre*, c'est *commencer* l'action de construire.

Le même énoncé avec *déposer* serait bizarre car le *dé-* marquant l'éloignement du monde de S_1 entrerait en contradiction avec l'idée de *commencer*.

Poser des rideaux / une serrure / l'électricité / une bombe parlent de l'activité de S_1 et X ne sort pas de ce champ d'action. *Déposer des rideaux* aurait ainsi un autre sens (les *livrer* ou les *donner* à quelqu'un ou encore les *enlever*).

Il est intéressant de remarquer aussi que l'on peut *poser* une partie de son propre corps sur quelque chose mais on ne peut pas, par exemple, *déposer* sa main, ou ses pieds, sur une table.

Il est de même possible de dire *poser un chapeau sur sa tête* (dans le sens de sa propre tête) alors que *déposer* serait peu naturel.

Notons aussi l'existence de la construction *poser - qc - adj / adv* dont nous n'avons pas trouvé d'exemples avec *déposer*. L'adjectif ou l'adverbe dit le comment de l'action de *poser*. Or si *poser* dit une action en la référant à des coordonnées strictement spatio-temporelles, *déposer*, on l'a vu, associe au procès une structuration sur le plan notionnel qui rend difficilement compatible *déposer* avec ce type de détermination spatiale.

(21) Il posa / ? déposa le livre debout sur la table.

L'adverbe d'aspect est de plus beaucoup moins contraint avec *poser* qu'avec *déposer*. C'est la structuration notionnelle associée au procès *déposer* qui, ici encore, explique le blocage de l'emploi inchoatif, par exemple.

(22) Soudain il posa / ? déposa ses affaires par terre et s'enfuit à toutes jambes.

Des constructions spécifiques à *poser* comme *poser (v.i) / poser à / se poser en* réfèrent de même, exclusivement, à la sphère d'activité de S_1 , sans qu'il y ait connotation de autre que S_1 .

Les énoncés cités permettent de montrer que X dans les énoncés avec *poser* est X par rapport à l'action de S_1 et aux coordonnées spatio-temporelles de cette action. Ce qui est donc tout différent du X de *déposer* qui est X référé à des pôles d'ap-

partenance selon une structuration de type notionnel qui implique des déterminations d'une autre nature.

Revenons pour finir à l'exemple de départ.

Pourquoi plutôt : (1) Gauche le *déposa* délicatement par terre, que (2) Gauche le *posa* délicatement par terre? Notre réponse est donc la suivante.

La mère d'un souriceau, qui est atteint d'une maladie, confie son petit à Gauche, le violoncelliste. Elle a en effet entendu parler de l'action thérapeutique de la musique. Gauche accepte, le fait entrer dans son instrument et lui fait subir un massage par les sons. Le traitement une fois terminé, il l'aide à sortir et le *dépose* par terre. Au sens propre il avait pris en charge ce souriceau et le *déposer* par terre signifie le rendre à sa liberté (le souriceau grelottait puis, soudain, *il se mit à courir...*). *Déposer qn* marque très exactement ce mouvement qui consiste à rendre à lui-même un être dont on s'était préalablement chargé. *Poser* par contre marque seulement un geste qu'il inscrit dans l'espace et qui va du violoncelle à par terre. L'adverbe *délicatement* – pour rendre l'idée de service rendu que marque le japonais – *teyaru* – s'impose davantage dans une traduction avec *poser* (traduction qui reste possible) que dans une traduction avec *déposer*, du fait même des déterminations qualitatives impliquées par ce dernier.

L'explication, toute intuitive, donnée dans *Lire Miyazawa ...* est juste dans la mesure où *poser* fait sentir que le locuteur parle et ne parle que de localisation. Elle est cependant insuffisante quant à l'explication du fonctionnement de *déposer* même si la valeur perfective est *sentie* comme le montre le rapprochement avec un exemple comme “*Déposez vos affaires*” dans lequel on ne parle pas ou pas seulement de localisation. Reste alors la question de savoir ce qu'on dit ou ce qu'on dit d'autre avec *déposer*.

C'est à cette question que tente de répondre l'analyse de Hattori (1997), résumée de façon très compacte au début(0.1, a) b) c)). Notre étude a consisté à refaire

le même chemin pour arriver à peu près au même résultat, mais en essayant de cerner de manière plus précise la structuration du procès en fonction d'un repérage qui n'est pas seulement d'ordre factuel mais aussi subjectif avec les deux pôles de prise en charge : celle de X par S₁ et celle par une localisation déterminée comme qualifiée pour l'effectuer.

Nous sommes conscient que notre analyse n'en demeure pas moins insuffisante. Du moins permettra-t-elle peut-être à *Gauche* d'avoir des éléments pour répondre la prochaine fois à une question sur la différence entre *poser* et *déposer* ou encore sur d'autres verbes avec le préfixe *dé-*.

Notes

- (1) Pour le titre original (en japonais), voir la liste ci-dessous.
- (2) Les sons en exerçant comme un massage, auraient le pouvoir de guérir. Voir la dernière partie : *Pour finir ...*
- (3) La phrase japonaise est : *Gauche ha damatte sorewo oroshiteyarimashita.*
- (4) Voir ci-dessous.
- (5) Les concepts utilisés sont ceux que J.-J. Franckel met en œuvre dans l'ouvrage cité ci-dessous. Voir notamment l'introduction, pp. 36–37 et suivantes. La responsabilité de cet usage n'engage que nous.
- (6) Voir la liste ci-dessous.

Ouvrages de référence

- BENVENISTE, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale, I*, Gallimard, pp. 132–139.
(au sujet des préverbes)
- FRANCKEL, J.-J. (1989), *Etudes de quelques marqueurs aspectuels du français*, Librairie Droz, pp. 236–244.
- HATTORI, A. (1997), *La préfixation en dé- -poser et déposer-*, (mémoire de licence, en japonais), Université Kwanseigakuin.
- MEHRENBARGER, G. (1995), *Miyazawa Kenji wo furansugo de yomu*, Hakusuisha, p. 195.
- POTTIER, B. (1962), *Systématique des éléments de relation – étude de morphosyntaxe structurale romane*, Librairie Klincksieck, pp. 298–313.

[Pour les exemples]

Discotext (1992)

W. Busse, J.-P. Dubost, 1977, *Französisches Verblexikon*, Klett-Cotta.

Trésor de la langue française, 1985, Gallimard.

Le Robert, dictionnaire historique de la langue française, 1992.

——文学部教授——